

Zeitschrift: Les intérêts du Jura : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts du Jura
Herausgeber: Association pour la défense des intérêts du Jura
Band: 32 (1961)
Heft: 12

Artikel: Angenstein
Autor: Müller, C.-A. / Wilhelm, B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-824999>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

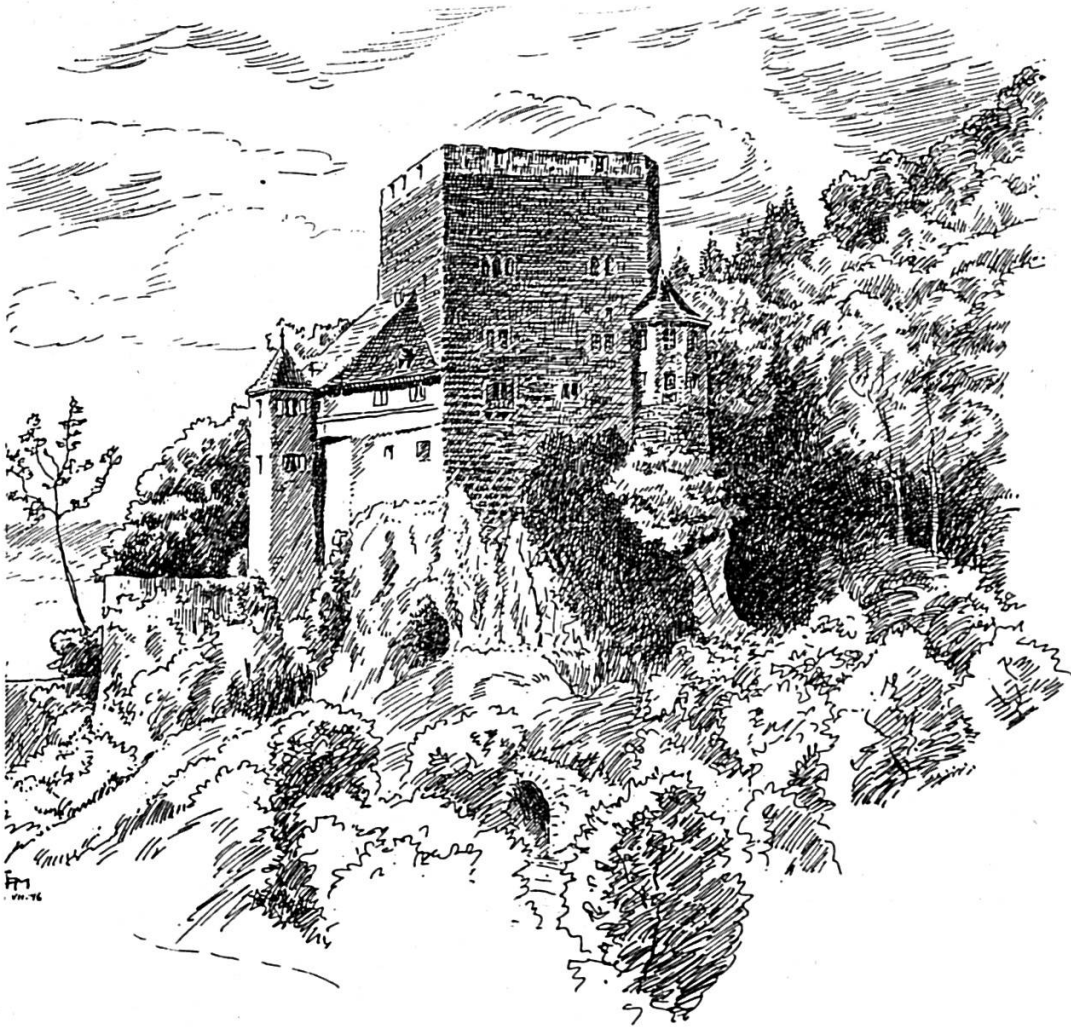
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Angenstein

Le Jura est riche en étranglements de vallées, au travers desquels les eaux se fraient laborieusement un chemin. La Birse plus particulièrement dut creuser d'innombrables cluses parmi les nombreuses chaînes de montagne placées sur son chemin. Ce ne fut qu'après un long et pénible labeur qu'elle réussit finalement à atteindre le but qu'elle s'était fixé : le Rhin. Entre les arêtes rocheuses des derniers contreforts jurassiens se dresse le château d'Angenstein, une des plus imposantes et des plus vieilles forteresses de tout le Jura. Le voyageur désirant se rendre de Bâle dans l'ouest du Jura ne peut passer à proximité, sans que son regard ne s'attache à ses vieux murs.

Où trouver nulle part ailleurs un tel cube défensif en pierre de taille, percé de petites fenêtres en gothique primitif à arc en ogive laissant peut-être à peine la lumière pénétrer à l'intérieur ? En effet, en y regardant de plus près, nous constatons que ces dernières ont été murées. Plus bas cependant, quelques fenêtres plus récentes indiquent que les bâtiments sont cependant encore habités aujourd'hui. Il n'échappera pas non plus au visiteur averti que des fissures appa-



Château d'Angenstein



Château de Delémont

raissent ici et là dans la partie supérieure des murs. Ce sont les traces du terrible tremblement de terre de 1356, qui rappellent de façon ineffaçable la catastrophe qui plongea toute la région bâloise dans le malheur.

A Angenstein comme à la cathédrale de Bâle, ces fissures montrent clairement avec quelle force la partie sud de la plaine du Rhin supérieur fut ébranlée. Les dommages causés indiquent de plus l'âge vénérable des deux constructions. Angenstein peut donc être comparé de façon assez précise avec la cathédrale de Bâle. Il est certain que le château de la cluse inférieure de la Birse compte 750 ans d'âge, ce qui représente les trois quarts de l'âge qu'il convient d'attribuer à l'édifice chrétien bâti à la courbure du Rhin.

Un lieu attractif

L'impression que cause le château d'Angenstein sur le voyageur entrant de Bâle dans la première des gorges jurassiennes est certainement plus forte que celle de celui quittant en sens inverse la vallée de la Birse. Le paysage pittoresque de cet éperon rocheux a été de tout temps le sujet de prédilection des artistes bâlois. Aussi n'est-ce pas étonnant que le premier d'entre eux ait été le bourgeois bâlois Matthieu Merian, qui grava une estampe du château, le montrant tel qu'il se présente à quelqu'un arrivant par la route de Bâle. On y distingue l'ouvrage surmonté d'une tour, posé sur les rochers, ainsi que le pont de bois couvert, ancré hardiment au rocher par des pilotis de bois plantés au milieu de la rivière. Ce moyen de franchissement moyenâgeux a changé plusieurs fois de visage, comme l'indiquent des gravures plus récentes. C'est que les eaux sauvages de la Birse l'ont souvent endommagé. Aujourd'hui, un bel arc de pierre enjambe l'étranglement de la rivière. Il s'harmonise au château s'élevant à l'arrière-plan tout aussi bien que le pont de bois qui l'a précédé.

Sur l'estampe de Matthieu Merian, le puissant donjon porte au-dessus des créneaux un toit pyramidal qui n'existait plus depuis longtemps lorsque la gravure parut. Ce dernier a cependant dû exister à l'origine lorsque le château était encore habité, tel que l'artiste se l'était représenté.

Cette puissante masse de pierre, qui attire chaque visiteur, représente le noyau primitif du château. C'est ce dernier qui, à l'origine, c'est-à-dire au début du XIII^e siècle, a fermé le défilé. Les fondateurs de l'ouvrage fortifié furent les comtes de Pfirt, les très puissants seigneurs du Sundgau, c'est-à-dire du Sud de l'Alsace. Ils voulurent ainsi s'assurer le passage au travers de la dernière cluse de la Birse. Il est étonnant cependant de constater que le donjon qui porte le nom d'Angenstein, parce que situé au goulot, ait été placé sur la rive droite de la rivière, non plus dans le Sundgau mais dans le Sigsau. La raison en est peut-être que les limites territoriales étaient très vagues en ce temps-là. Seule la moitié d'Angenstein appartenait aux comtes de Pfirt ; à l'extinction de la branche illustre, la succession revint par mariage de la dernière héritière à un comte de Habsbourg. Ainsi en alla-t-il également de la moitié du domaine d'Angenstein. La seconde moitié fut donnée en fief au comte de Tierstein par l'évêque de Bâle.

Peu d'années après, en 1338, le dit comte reçut également en fief la partie autrichienne. Les comtes de Tierstein ne vécurent cependant pas à Angenstein, mais donnèrent la forteresse aux seigneurs Münch de Lanskron.

Tremblement de terre et incendies

Ces derniers vécurent en 1356 le terrible tremblement de terre qui endommagea leur château, ainsi qu'en font foi aujourd'hui encore les fissures. A la fin du XIV^e siècle, le chevalier Burkhard Münch s'établit à Angenstein. Il livra à la ville de Bâle une sanglante lutte et garda prisonniers dans les cachots de la forteresse quelques-uns de ses bourgeois. Le fils, porteur du même nom, ainsi que l'oncle, entrèrent aussi en lutte avec Bâle. Le dernier des Burkhard Münch fut celui qui le 26 août 1444, devant l'enceinte du cimetière de Saint-Jacques, fit la remarque sarcastique qu'il voyait en ce lieu un jardin de roses. Cette parole lui valut de recevoir de la part d'un Confédéré une pierre à la tête, dont il mourut trois jours plus tard.

Le frère du chevalier qui périt de pareille façon, Jean Münch, reçut alors Angenstein en fief. Avec lui s'éteint la branche des Münch de Landskron, et le château retourna en mains des Tierstein. Chose remarquable, cette famille de haute noblesse était en très mauvais termes avec la ville de Bâle, alors que ses relations avec Soleure étaient bien meilleures. Le comte Oswald de Tierstein acquit en 1464 droit de cité dans la ville de l'Aar et ouvrit à cette dernière ses châteaux de Pfeffingen et d'Angenstein. De son côté, Bâle s'efforçait toujours et encore d'étendre son emprise jusqu'à l'importante forteresse de la cluse de la Birse. Les Tierstein donnèrent Angenstein en fief à Valentin de Neuenstein. Ce dernier, tempérament turbulent, joua maints tours aux Bâlois, et procéda à plusieurs expéditions contre la ville et contre ses bourgeois, avec le bienveillant consentement de ses suzerains, les comtes de Tierstein.

Les choses allèrent mieux, lorsque les Tierstein trouvèrent en Frédéric Kilchmann un nouveau vassal. Ce dernier appartenait à une famille patricienne en vue du Petit Bâle. Kilchmann n'ayant aucun fils, les Tierstein autorisèrent par exception qu'Angenstein soit cédé à sa fille en tant que « fief tombé en quenouille ». C'est à cette époque que l'intérieur du château brûla, soit en 1494, parce qu'une arquebuse avait été manipulée de façon maladroite à l'étage supérieur immédiatement placé sous la puissante charpente.

A peine le château avait-il été remis en état qu'un deuxième gros incendie, bien plus grave que le premier, éclata en 1517. Par une nuit extrêmement sombre, le feu détruisit le château récemment rebâti, surprenant cette fois-ci le maître des lieux, Wolfgang de Lichtenfels, mari de la nièce de Frédéric Kilchmann, ainsi que les siens, n'épargnant que la châtelaine, absente d'Angenstein durant la nuit tragique.

Le puissant donjon demeura longtemps vide et inhabité. Cependant, même à l'état de ruine, la forteresse était encore convoitée. La lutte lors de l'extinction de la famille des comtes de Tierstein qui atteint son paroxysme en 1519 le prouve. Les villes de Bâle et Soleure, l'évêque de Bâle ainsi que la Maison d'Autriche tentèrent tous d'entrer en possession d'Angenstein. Après bien des péripéties, ce fut l'évêque



ZWINGEN

de Bâle qui mit en 1522 la main sur Angenstein ; il dut cependant se résoudre, face à l'opposition de Soleure, à remettre la forteresse sur pied de guerre. La ville de l'Aar ne voulait pas d'obstruction entre sa Seigneurie de Dornach et les villages de la Seigneurie de Rotberg acquis en 1519, à l'ouest de la Birse. L'évêque, qui avait quitté Bâle en 1529 et avait dû s'établir à Porrentruy, entra dans les vues de Soleure, en qui il voyait une puissance protectrice de la partie catholique restant à l'Evêché de Bâle.

Lieu de résidence

En l'an 1557 déjà, l'évêque Melchior de Lichtenfels autorisa son chancelier, le D^r Wendelin Zipper, à entrer en possession du domaine d'Angenstein. Ce dernier avait rendu maint service au prince par son

esprit compréhensif et par ses capacités en affaires. Il était de plus connu et aimé à la cour épiscopale par sa prestance et son savoir-vivre exquis. Zipper obtint la permission de reconstruire le château, mais en le transformant en un lieu de résidence plutôt qu'en un lieu propice à des entreprises guerrières. Ainsi, le vieux donjon ne fut plus coiffé d'un toit et n'eut plus d'étages intermédiaires. Sur les côtés ouest et nord, par contre, s'ajoutèrent des tourelles à cloisonnage plus légères. Les Soleurois ne virent également pas cela d'un bon œil.

La remise en état des lieux ne progressa que lentement, et ce ne fut qu'en 1564 que la reconstruction atteint un point tel qu'on s'y sentit de nouveau chez soi. Zipper promit cette année-là de conserver dès lors le château en bon état. Un acte appartenant aux Archives cantonales de Bâle (Hansurkunden 887) nous apprend qu'un hospice, ou une auberge, au bord de la route, appartenait aussi au château. Ce bâtiment était connu sous le nom de « Mugge » ou « Mücke ». Ce dernier était également tombé à l'abandon après l'incendie du château en 1519. Zipper avait demandé en 1563 par lettre remise personnellement à l'empereur se trouvant à Fribourg-en-Brigau l'autorisation, liée aux anciennes franchises d'Angenstein, de rétablir l'activité antérieure de l'hostellerie, les péages dus au « Mücke » devant servir à l'entretien de la route et du pont sur la Birse. Dans cette lettre à l'empereur, Zipper se nomme « d'Angenstein », attribut qui s'attacha à lui et à ses descendants. Les Zipper venaient à l'origine de Rufach en Alsace ; ils en sont encore originaires aujourd'hui. Une branche de cette famille s'établit cependant en 1527-1528 à Bâle.

En dotation de la chapelle du château récemment érigée par Zipper, l'évêque Melchior de Lichtenfels et son chapitre donnèrent en 1562 trois magnifiques vitraux ; le thème principal de ceux-ci est tiré de l'histoire sainte. Sur le premier vitrail, nous voyons l'annonce de l'Ange faite à Marie, Noël avec l'adoration des bergers et des trois rois. Le second vitrail représente le Christ sur le mont des Oliviers, sa crucifixion et sa mise au tombeau. Le troisième vitrail montre la résurrection du Christ et son ascension, de même qu'une Pentecôte remarquable. Les donateurs de cette œuvre splendide, l'évêque Melchior et les chanoines du chapitre sont représentés de pied en cape avec leurs blasons à la partie inférieure du vitrail. Les vitraux, vraisemblablement dus au talent d'un artiste de basse Autriche (éventuellement de Fribourg-en-Brigau), sont exposés aujourd'hui au Musée de Berne ; aussi l'emplacement des fenêtres derrière l'auteur paraît passablement vide à celui qui connaît la décoration antérieure.

Durant la guerre de Trente-Ans, les cantons catholiques alliés à l'évêque de Bâle se résolurent trop tard à occuper Angenstein. Ce fut le duc Bernard de Weimar qui le fit, lors de sa marche vers la partie impériale de l'évêché. Il occupa le val de Laufon et le Birseck, et établit ses quartiers généraux au château d'Angenstein. Ce dernier fut occupé par des troupes franco-suédoises jusqu'en 1640.

Lorsque la famille Zipper d'Angenstein s'éteignit en 1774, faute de descendants mâles, un différend au sujet de l'héritage surgit, qui n'était pas encore réglé lors de la dislocation de l'Evêché de Bâle au moment de l'invasion française. Le 25 juillet 1807, le colonel en

retraite Antoine de Grandvillers, de Delémont, et le major Michel de Noël, de Porrentruy, précédemment major d'infanterie vendirent en leurs noms et en celui de leurs épouses le lieu d'Angenstein, à M. Joseph Kastner, ingénieur en chef de première classe au corps impérial de génie civil, domicilié à Strasbourg, dont la femme était Marie-Henriette-Louise-Eléonore de Balthazard. Dans l'achat étaient compris une « auberge » *, le « Mücke », située sur la rive gauche de la Birse, la forêt du « Phalholtz », « tous les ustensiles de pressoir, cuves de vendange » *, un vignoble et de plus tous les ornements de la chapelle. Le prix de vente convenu fut de 64 188 francs. En 1808, Kastner acquit encore un vignoble à Oberäsch, situé au-dessus de la ruine du Château de Bärenfels, ainsi qu'une forêt proche. L'agrandissement du domaine par Kastner ne se limita pas à l'époque napoléonienne ; en 1826 encore, il acheta un terrain au baron Amédée de Bärenfels.

Dix ans plus tard cependant, en date du 20 juillet 1836, Joseph Kastner vendit le château et son domaine à MM. Léonard Paravicini-Bourcard, juge à la Cour d'appel à Bâle, André La Roche, banquier et Bénédict de Anton Maeglin, commerçant, pour la somme de 100 000 francs suisses. La partie intéressante de cette vente consiste en l'inventaire annexé à l'acte, qui donne l'état du château et de sa chapelle à ce moment-là. En 1852, les parts du château d'Angenstein en possession jusqu'ici d'André La Roche et Bénédict Maeglin furent vendues au D^r Jean-Jacob Vischer-Iselin et à Mme Marguerite Cuturi, née Zaeslin, de Bâle. En 1857, les Fonderies Louis de Roll firent l'acquisition de tout le domaine, mais ne le gardèrent que quatre ans à peine. Le 2 juillet 1861, MM. E. Bürgi, de Bâle, Laurent Pol d'Hauptwil, en Thurgovie, et Léonard de Muralt à Heidelberg près de Bischofszell le rachetèrent pour la somme de 128 000 francs, un montant insignifiant, si l'on pense que le domaine comprenait plus de 292 arpents suisses de forêts, prairies, pâturages, champs, vignes, jardins et étangs. Emmanuel Bürgy, en tant que mandant de la veuve Pol née Bürgi, et Léonard de Muralt s'associèrent en décembre 1862 avec Conrad Bertsche de Bâle dans le but d'exploiter les deux filatures d'Angenstein construites par les susnommés. Bertsche investissait quant à lui un capital de 200 000 à 300 000 francs dans l'affaire, alors que les deux autres associés mettaient à disposition les biens fonciers et immobiliers du domaine. Un canal industriel fut creusé sous les murs de la forteresse. Le second point de franchissement de la cluse fut creusé en 1875 au travers des rochers. Il s'agit du tunnel de chemin de fer de la ligne Bâle-Delémont.

Le château et le domaine restèrent en possession de la famille Bertsche et de leurs héritiers, jusqu'à ce que la ville de Bâle s'y intéressât et l'achetât en 1953. Il sera bientôt possible, nous l'espérons, de restaurer ce précieux édifice dans sa beauté primitive, afin qu'il puisse être admiré de chacun. Non seulement la tour carrée originale du XIII^e siècle, mais encore les constructions en colombage du temps de Wendelin Zipper sont des témoins importants de notre patrimoine historique.

C.-A. MÜLLER

Traduit par B. Wilhelm

* En français dans l'original (trad.).